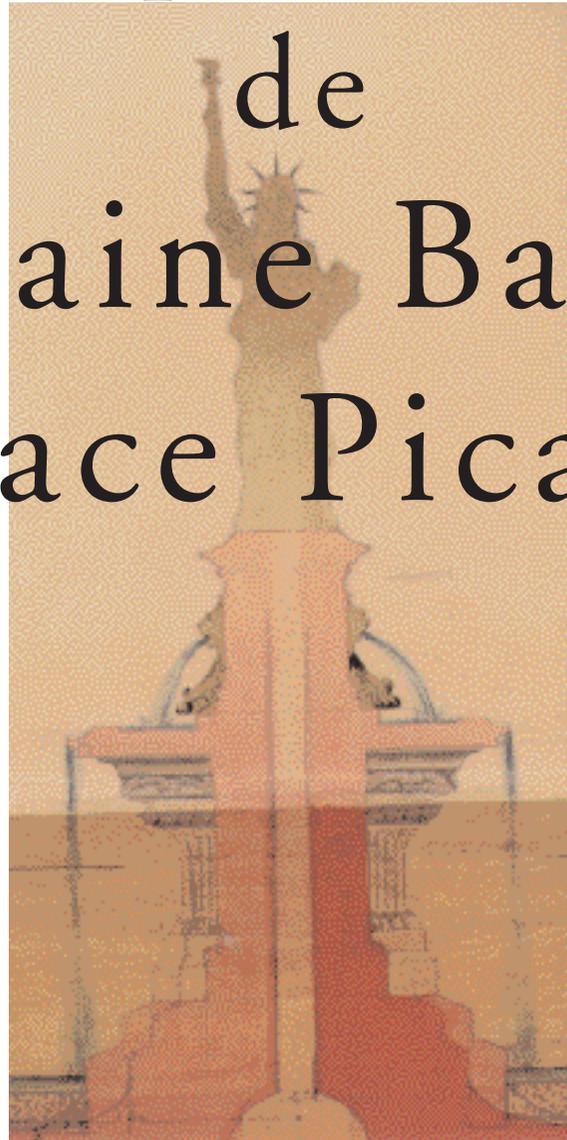


Réimplantation de la fontaine Bartholdi Place Picard

*Document réalisé
par Hubert SION,
historien de l'art.*



Etude historique

Préambule

Ce dossier a été réalisé bénévolement par Hubert Sion, historien de l'Art, à la demande de Philippe Dorthe, conseiller municipal de Bordeaux.

Il a pour but de proposer à la Municipalité et au maire de Bordeaux Alain Juppé, dans le cadre des opérations prévues pour marquer la fin de siècle et la rentrée dans le troisième millénaire, la réimplantation de la fontaine de la Liberté de Bartholdi, qui jadis ornait la place Picard.

Réflexion sur l'opportunité d'une réimplantation de la fontaine Bartholdi place Picard.

L'idée d'une reconstruction de la fontaine de la Liberté dans son cadre d'origine n'est pas saugrenue. Elle peut parfaitement s'intégrer dans les projets de réaménagement des places de Bordeaux, dont certains sont déjà réalisés.

Le meilleur exemple est celui la fontaine de Mériadeck, déposée en 1971, lors de la construction du nouveau Mériadeck, et réinstallée l'année dernière à proximité du Cours d'Albret. Conçue par l'architecte néo-classique Jean Burguet, elle n'avait jamais jusqu'à cette date quitté les ateliers municipaux.

Plus récemment, la presse (Sud-Ouest, édition de Bordeaux du 3 septembre 1997) a fait écho de l'aménagement de la place Jacques Lemoine où une fontaine Wallace a été installée.

Il existe dans d'autres villes de France des répliques de la statue de la Liberté, notamment à Paris, à Barentin.... et le Musée du Louvre est en possession d'un moule de la statue. La commune de Saint-Cyr-sur-Mer, dans le Var, possède une statue de la Liberté, œuvre de Bartholdi, elle aussi associée à une fontaine.

Tous ces éléments, et surtout l'important dossier conservé aux Archives Municipales de la ville de Bordeaux qui contient des documents nombreux et de qualité (plans, coupes et dessins divers d'une remarquable précision, de même que les devis), peuvent servir de base à une reconstitution de ce monument.

La genèse du projet.

Vers 1887, d'importants travaux sont en voie d'achèvement à Bordeaux : les plus significatifs sont les chantiers de la Faculté de Médecine et du Parc Bordelais. Pour les édiles bordelais, il paraît alors totalement superflu de prévoir la construction d'une fontaine supplémentaire, incluse dans le programme du nouvel aqueduc.

L'amenée des eaux de Budos n'est pas totalement étrangère à la décision prise le 14 juin 1887, en faveur de la place Picard.

Déjà, en 1881, lors d'une réunion du Conseil municipal le 29 août, l'idée d'installer une fontaine dans ce lieu voit le jour : l'un des participants aux débats prend la parole en ces termes :

"Il existe place Picard, contre la maison n°4 du Cours Balguerie- Stuttenberg, une borne-fontaine qui encombre le trottoir. L'hiver, c'est la cause d'accidents ; lorsqu'il gèle, les chutes sont fréquentes et dangereuses. Or c'est le passage forcé du cours Portal au cours Balguerie. Je fais des vœux pour que cette borne-fontaine soit supprimée et pour qu'on établisse au milieu de la place Picard une fontaine monumentale qui rendrait de grands services à ce quartier transformé."

Un adjoint au maire répond que l'administration prend note de cette requête et cherchera de quelle manière y donner suite.

Le 8 novembre 1881, le même conseiller Fourcade, présente une pétition des habitants de la place Picard qui demandent l'établissement d'une fontaine monumentale. Ce propos soulève d'ailleurs une réticence dans l'assemblée car le qualificatif de monumentale fait craindre une dépense importante.

Pendant les cinq années suivantes, la question est totalement abandonnée, aucun compte-rendu ou procès-verbal administratif n'en fait état.

Les prémices du projet.

Le 14 mai 1886, l'affaire se précise brusquement. Le sculpteur Frédéric-Auguste Bartholdi adresse un courrier à M. Bréas de Bordeaux, en réponse à la demande qui lui a été faite de réaliser une petite réplique de la "Statue de la Liberté", destinée au quartier des Chartrons.

L'artiste précise qu'il sera heureux de donner suite à un tel projet dans la ville, qui, vingt huit ans plus tôt, avait primé son envoi pour le concours destiné à la décoration de la place des Quinconces.

Disposant d'un modèle de statue haut de 2,85 m, il consentirait à le céder gracieusement aux intéressés, ceux-ci gardant à leur charge les frais de fonderie, soit 5000 francs pour une œuvre coulée en bronze et 3800 francs pour le même ouvrage en cuivre martelé.

Les documents n'indiquent pas les raisons qui poussèrent les habitants de la place Picard à entrer en contact avec Bartholdi, mais nous savons qu'après la Révolution de 1848, un "Arbre de la Liberté" avait été planté sur la place et qu'entre 1879 et 1886, la réalisation de la statue géante avait monopolisé les colonnes de l'actualité. On comprend facilement l'association d'idées qui donna forme au projet de fontaine.

Munis des éléments avancés par le sculpteur, M. Bréas et deux autres membres du groupe formé pour la circonstance, M.M. Boulineau et Andrieu seront les signataires d'une lettre adressée au maire à la fin de mai 1886. Ils demandent l'autorisation d'ouvrir une souscription publique destinée au financement du monument dont ils souhaitent l'installation.

Un mois plus tard, le 21 juin 1886, le maire donne son accord et félicite ses administrés d'avoir mis en œuvre un projet capable de remplacer à la fois l'Arbre de la liberté et la borne-fontaine mal commode pour les usagers se plaignant depuis de nombreuses années. Conjointement, la ville demande à Bartholdi d'établir un projet de fontaine pouvant servir de socle à la statue.

L'auteur du projet : *Frédéric-Auguste Bartholdi (1834-1904)*

De nationalité française, né à Colmar en 1834, Bartholdi vit à Paris, 38, rue Varin, où il possède son atelier. Quand il travaille pour ce projet de la Place Picard, sa renommée dépasse déjà les frontières de l'hexagone. Son premier succès est la statue du général Rapp (1853) ; puis, il œuvre pour des commandes officielles où il cherche à exprimer ses sentiments patriotiques dans un style très marqué par la tradition académique. La Liberté éclairant le monde, de 33 m de haut (inaugurée en 1886), dans le port de New York (réduction à Paris, pont de Grenelle), est exécutée en lames de bronze montées sur une armature d'acier due à Gustave Eiffel. Le Lion de Belfort est taillé à même le roc à Belfort en 1880 (réduction à Paris, place Denfert-Rochereau).

L'artiste jouit donc de toutes les qualités requises pour répondre à une telle demande. Il a doublé sa formation de sculpteur de connaissances architecturales approfondies. Cet artiste s'est mis très tôt à l'école de Viollet-le-Duc et a fréquenté assidûment l'atelier d'Henri Labrouste (1807-1875) qui a construit à Paris les Bibliothèques nationale et Sainte-Geneviève.

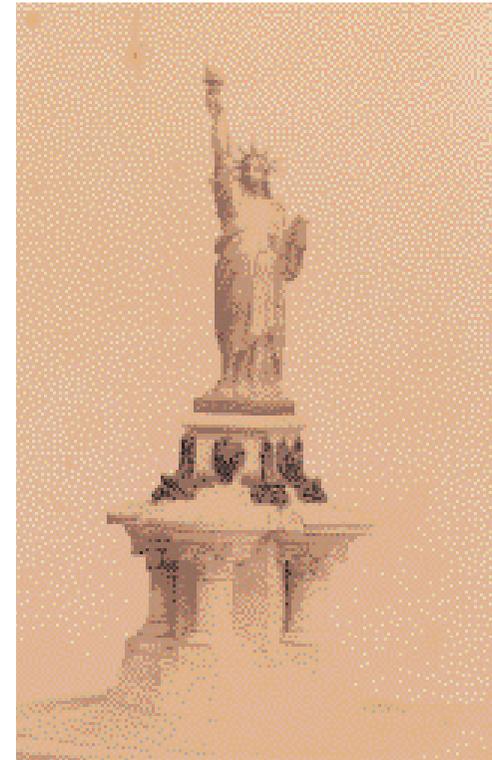
En outre, il a déjà réalisé pour Colmar, sa ville natale, plusieurs fontaines : la fontaine à la mémoire de Martin Schongauer (1861), la fontaine de l'amiral Bruat (1864) et enfin, celle du "Petit Vigneron" (1869).

Bartholdi n'est pas un inconnu à Bordeaux même. Il a participé au concours pour une fontaine placée à l'hémicycle des Quinconces, ouvert le 30 avril 1857 et clôturé sept mois plus tard. L'étude qu'envoie Bartholdi pour les Quinconces reçoit le premier prix d'une valeur de 6000 francs. Le projet, monument en plomb est montré à l'Exposition Universelle de 1889. La ville de Bordeaux tarde à répondre favorablement à ce projet, qui est finalement acheté par la ville de Lyon pour orner la place des Terreaux de ses groupes et chevaux marins.

Des premières esquisses au projet définitif.

Le 29 juillet 1886, Bartholdi annonce au maire de Bordeaux, Alfred Daney, l'envoi à Bordeaux d'un modèle en plâtre du monument au dixième de sa grandeur. Il demande à être dédommagé des dépenses occasionnées par ce travail et précise que si la ville adopte le projet, il fournira tous les plans nécessaires et se contentera d'honoraires calculés à 5% des dépenses d'exécution.

Malheureusement, la maquette laisse les bordelais insatisfaits. Dans une lettre du 27 août 1886, l'administration municipale approuve la conception d'ensemble de la fontaine, mais elle considère que le monument risque d'être mal proportionné avec l'étendue de la place, laquelle semble réclamer un monument plus important.

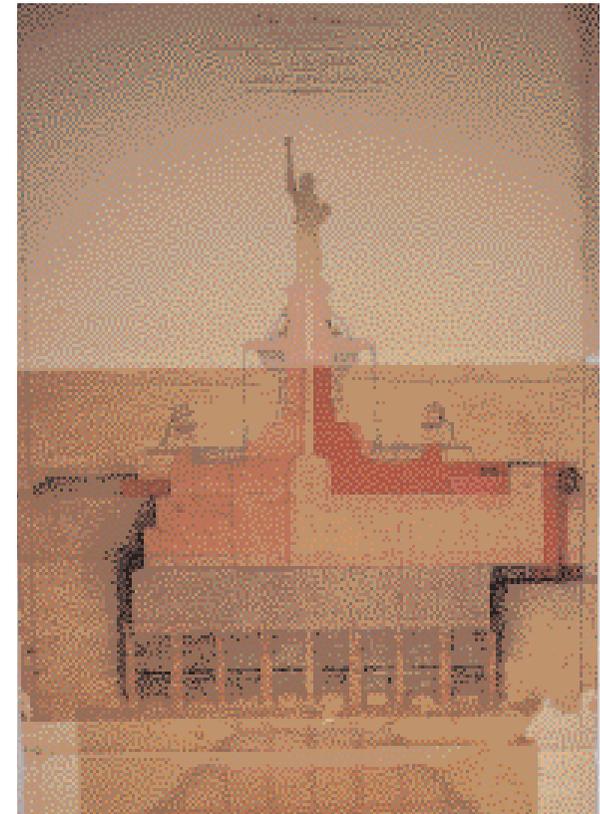


*Maquette du premier projet
de Bartholdi*

Bartholdi prend alors la décision de venir en personne reconnaître le cadre dans lequel devra s'intégrer son œuvre. Il passe quelques jours en Aquitaine à la fin de septembre 1886, peu de temps avant son départ pour New York où s'organisent les fêtes destinées à l'inauguration de la statue érigée sur l'île de Bedloe.

Dès son retour en France, Bartholdi va remanier la maquette qui lui avait été retournée et qui repart à Bordeaux au mois de mars suivant, dotée des transformations adéquates. On constate qu'aux colonnes trapues à chapiteaux composites du socle, il a substitué des pilastres beaucoup plus hauts, dont les cannelures verticales accentuent encore l'effet. Il porte des chapiteaux à échine ornée d'oves, à scotie très marquée et à tailloir à volutes rentrants.

Les motifs en bronze n'ont pas été modifiés, mais le piédestal de la Liberté a reçu une haute frise ornée de palmettes qui permet de réhausser la statue. Le modèle qui servira à l'exécution définitive sera ainsi arrêté. Le plâtre existe toujours ; il figure parmi les collections du Musée d'Aquitaine.



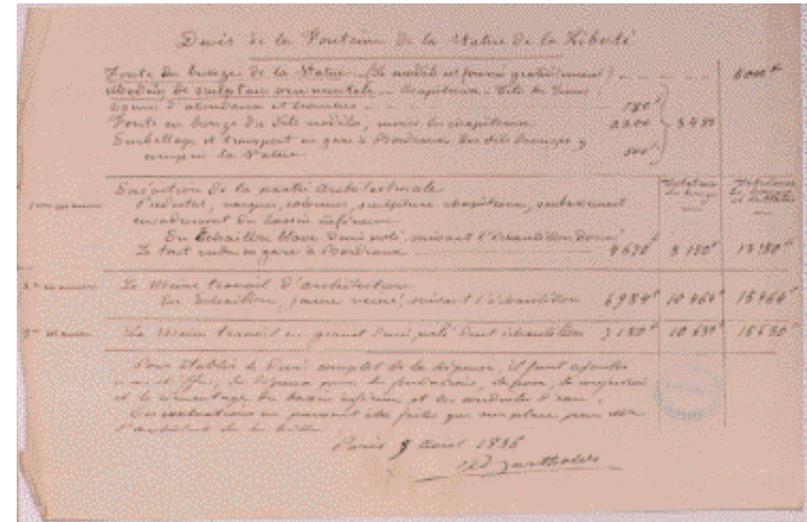
Coupe et élévation du projet définitif.

Le 14 juin 1887, le rapporteur de la Commission des Travaux Publics et des Beaux-Arts propose au Conseil municipal l'adoption du projet complet et le devis suivant :

- Statue en bronze : 5000
- Chapiteaux, accessoires en bronze (emballage compris) : 4570
- Exécution de la fontaine en échaillon jaune grisé, prêt à être posé (devis Bartholdi) : 12067
- Fondations et grille d'entourage (devis architecte de la ville) : 15300
- Fontainerie et canalisations : 3000

Soit 39937
 Débours et honoraires (Bartholdi) : 1800
 Imprévus : 263
 Total 42000

La souscription du 25 juin 1886 a permis de recueillir la somme exacte de 2189,80 francs, pour un total de 478 souscripteurs. Pour l'exécution du monument, un crédit en dépenses de 40.000 francs est voté.



Devis autographe de Bartholdi.

Le projet est adopté à la majorité des voix. Un seul conseiller, Albert Royer, s'oppose aux conclusions du rapport, comme il a voté contre le projet de monument aux Girondins. Selon lui, "il y a trop de choses utiles qui restent dans l'ombre, pour qu'on puisse consacrer de fortes sommes à des choses qui n'ont absolument aucune utilité". Ce même personnage ayant l'intention de poser lors de la même séance à l'Administration une question sur le système hospitalier veut demander des améliorations ; il est convaincu qu'on lui répondra que cela coûterait trop cher, et "on trouve cependant de l'argent pour élever des statues".

La Construction de la fontaine.

Le projet adopté, les travaux ont été assez vite exécutés, sous la surveillance de l'architecte municipal, E. Flandrai.

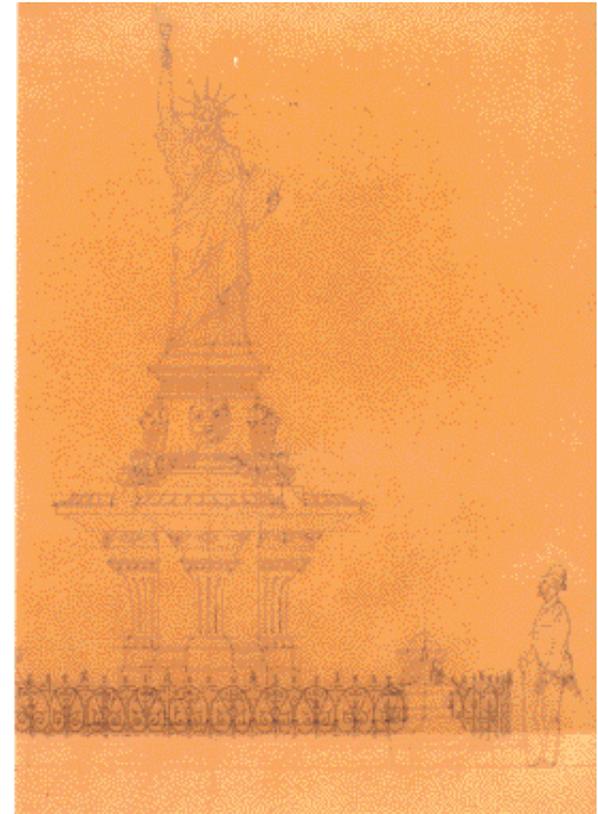
Les travaux de fondation et de maçonnerie, entrepris à partir du 20 septembre 1887, ont été terminés le 31 décembre 1887. Ils furent exécutés en plusieurs étapes par l'entreprise A. Cellier, entreprise de Travaux Publics, 11, rue Sabaté ; puis 11, rue Monadey à Bordeaux.

Les devis concernant les travaux à exécuter, conservés dans un dossier aux Archives Municipales de Bordeaux, montrent tout le soin apporté à l'édification de la fontaine.

La première opération concerne les travaux de terrassements, fouilles des terres, piochées, jetées sur berges et employées en remblais au pourtour des fondations par couches successives de 0,20 m d'épaisseur, arrosées et damées ou transportées aux décharges publiques. L'utilisation de pompes durant plusieurs journées par plusieurs manœuvres a été nécessaire pour épuiser les eaux. Cette tranche des travaux s'élève à la somme de 1200 francs.

Ensuite, le battage des pilotis destiné à supporter la fontaine, est effectué en bois de pin gemme dans les fouilles et les pieux de 0,25 à 0,30 m de diamètre sont bien coupés carrément aux extrémités pour recevoir la frette et le sabot. Ils sont espacés à environ 1m d'axe en axe, sauf dans les parties où il est nécessaire de les rapprocher. Les pieux sont battus jusqu'à refus complet et reliés entre eux par des longrines portant des entailles pratiquées sur la tête des piquets et boulonnées. L'ensemble est composé de 80 piquets de 12 m en moyenne développant ensemble 960 m, y compris le recépage et la pose des frettes. Les longrines sont en sapin rouge du nord reliant les pieux ayant 0,24 x 0,1 et boulonnées sur la tête des piquets. Ces travaux s'élèvent à 6200 francs.

Les travaux de maçonnerie en fondations atteignent un total de 4850 francs. Ils emploient du sable fin, de rivière, damé arrosé et pilonné entre les piquets. Puis béton hydraulique, composé de deux volumes de cailloux roulés de trois à six centimètres de grosseur, bien purgés de sable et de terre lavés avant l'emploi, et d'un volume de mortier hydraulique.



*Dessin de l'élévation de la fontaine.
Etat définitif.*

La maçonnerie est en libages de pierres de Bourg, posées sur bain de mortier hydraulique, garnies au même mortier, comptée au mètre cube, mis en œuvre, tous vides déduits. S'y ajoute un aqueduc en pierres de Bourg posées et jointoyées au mortier hydraulique. Le cadre sera construit en pierre dure de Saint-Macaire, parementé à feuillures, recevant la plaque en fonte du regard.

Les travaux de fontainerie pour une somme de 3000 francs, comprennent la pose d'une tubulure en fonte de 0 m 162, de robinets bouches à clef, bornes-fontaines dans la grille extérieure, tuyau de plomb pour la distribution.

Les travaux de ferronnerie pour la construction d'une grille autour de la fontaine monumentale sont exécutés par l'entreprise F. Liégaux fils, 17, rue du Manège, pour la somme de 1600 francs. Le 4 février 1888, F. Liégaux s'engage à faire les travaux qui seront réceptionnés provisoirement le 15 avril 1888.

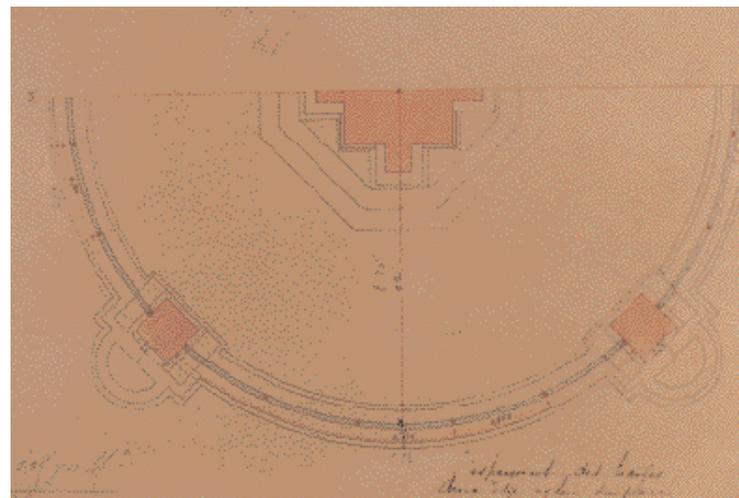
Dans le dossier conservé aux Archives municipales, plusieurs pièces rendent compte de l'avancement des travaux:

Au 29 septembre 1887, le béton hydraulique, en chaux de Saint-Astier, la maçonnerie en libage de pierre de Bourg et mortier hydraulique sont exécutés.

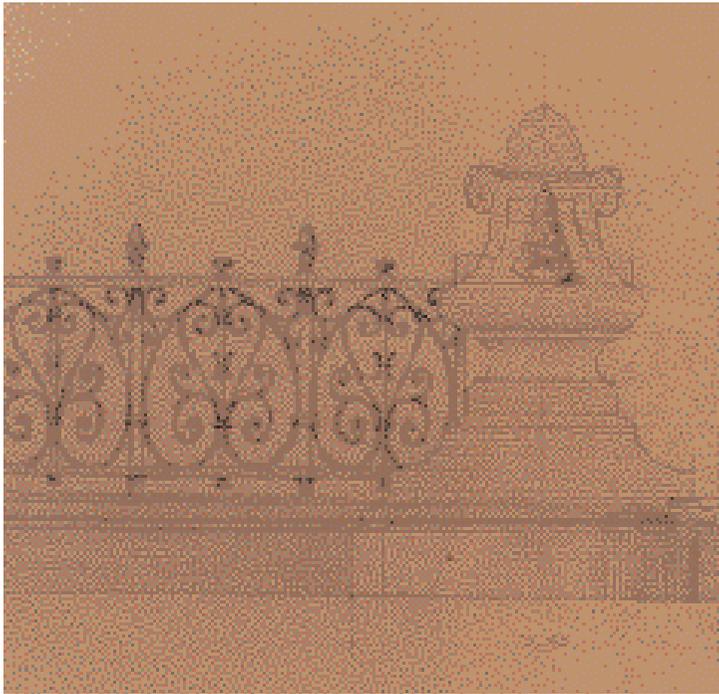
Du 3 octobre au 27 novembre, les travaux ont consisté à démolir d'anciennes maçonneries, au chargement transport et déchargement d'anciens matériaux, le déchargement en gare, le chargement en camion, le transport et le déchargement sur la place des blocs de la fontaine.

Le 18 novembre 1887, un avis de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, signale l'arrivée en gare de 5 colis contenant des pierres, pesant 10.500 kilos destinés à la construction de la fontaine. Le déchargement des wagons contenant les blocs et le chargement en camions, vers le chantier sera effectué par l'entreprise A. Cellier pour la somme de 289,38 francs.

Bartholdi est invité à venir à Bordeaux afin d'assister au montage de la fontaine qui eut lieu courant décembre 1887, en présence également du "chef poseur de l'Échaillon" en Isère d'où provenaient les pierres.



Plan d'implantation de la grille en fer forgé.



La grille en fer forgé. Dessin.



La grille en fer forgé. Lavis.

En janvier 1888, des ouvriers percent des trous pour les motifs en bronze du piédestal de la fontaine.

En mars 1888 prise en gare de la bastide et port à la place Picard, d'un colis en bronze de la fontaine.

Enfin, le montage de la fontaine en élévation et de la statue n'a été terminé qu'au mois de mars 1888.

L'inauguration du monument.

Le monument attendit pour être inauguré la solennité que constitua le passage à Bordeaux du président Sadi-Carnot. La presse bordelaise ne s'attarde guère sur cet événement.

Le 27 avril à 17 heures, l'"Éclair", le bateau présidentiel "s'avance majestueusement, battant l'eau de ses palettes". Venant d'Agen, M. Carnot "pâle, fatigué, l'œil vague, l'air ennuyé" (selon un journaliste du Nouvelliste) est accueilli par le maire dans la ville où il va séjourner jusqu'au 1^{er} mai.

Le lendemain de son arrivée sera une journée consacrée aux inaugurations. Les officiels qui ont quitté la préfecture dès 9 heures, feront d'abord la visite des hôpitaux au pas de course. Quittant l'hospice Pellegrin, " le cortège passe... place Dauphine, puis sur la ligne des cours. A l'entrée de la place Picard est dressé un arc de triomphe sur lequel on peut voir les initiales S.C. L'inauguration a lieu en deux minutes, puis le cortège se rend aux Docks". Suivront la visite du bassin à flot, la pose de la première pierre des nouveaux quais, l'inauguration du parc Bordelais et de la faculté de Médecine.



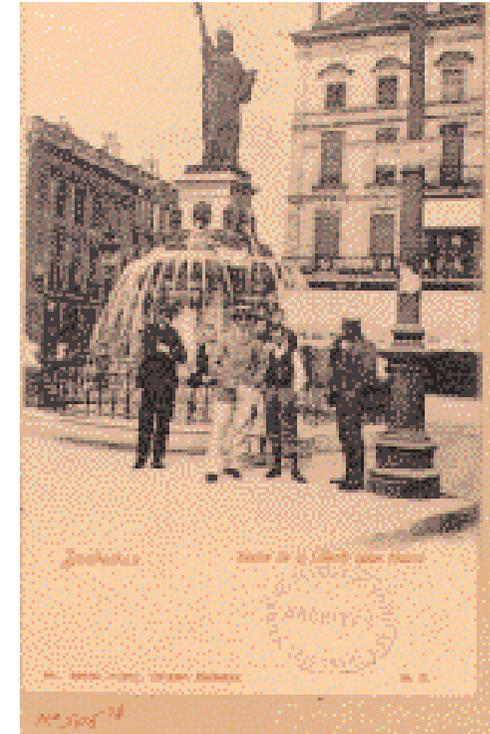
La fontaine au début du siècle.

Vie et destruction de la fontaine.

La "Liberté" passa plus de cinquante ans place Picard. En 1941, l'occupant, surtout intéressé par le bronze dont elle était constituée, la fit démonter. En abattant cette statue, l'occupant put aussi atteindre le symbole qu'elle représentait. La fontaine tomba ensuite en désuétude.

Les vestiges de la fontaine.

M. G. Page, à l'occasion d'une enquête minutieuse sur les fontaines monumentales de la ville de Bordeaux (qui a donné lieu à un volumineux rapport paru en 1996), retrouvait des éléments en pierre déposés en 1989 contre le mur d'enceinte du dépôt inerte de la Palu (dépôt municipal), rue du Docteur Schinazi. Les éléments métalliques (mascarons, grilles, statue de la liberté) sont absents et il est fort peu probable de retrouver les bronzes qui n'ont probablement pas échappé au creuset destructeur. Parmi les éléments en pierre sauvés, on dénombre les pieds des vasques, l'entourage du bassin, la partie supérieure d'une des quatre piles soutenant la grille en fer forgé autour du bassin, les restes d'une vasque, et le piédestal de la statue de la Liberté.



La fontaine au début du siècle.

Pour en savoir plus :

Bibliographie.

Sources manuscrites.

Un dossier très complet sur le projet de la place Picard est conservé aux Archives Municipales de Bordeaux. Cote 86 -N- 1.
Sous la cote XXV-L, des documents figurés, cartes postales, photographies, dessins plans et coupes complètent le dossier précédent.

Sources publiées.

B. Lacroix-Spacenska, Recherches sur les fontaines publiques de Bordeaux dans la première moitié du XIXème siècle, Mémoire de maîtrise, 1984-1985, 2 vol.

Cote VII-g- 133-143.

B. Lacroix-Spacenska, Aqueducs et Fontaines. Bordeaux XIXème siècle. Office de Tourisme de Bordeaux, 1988, 149 p.

G. Page, Fontaines monumentales de la ville de Bordeaux, 3 volumes, 1996.

cote IX-C-457-458-459.

L. Desgraves et G. Dupeux, (ss. direction de), Bordeaux au XIXème siècle, Bordeaux, 1969, notice de F.-G. Pariset, p. 534-535.

Tous les documents figurant dans ce dossier, proviennent des Archives municipales.

Nous remercions vivement M. J.-P. Avisseau, Conservateur, de nous avoir accordé l'autorisation de les consulter et de les reproduire.